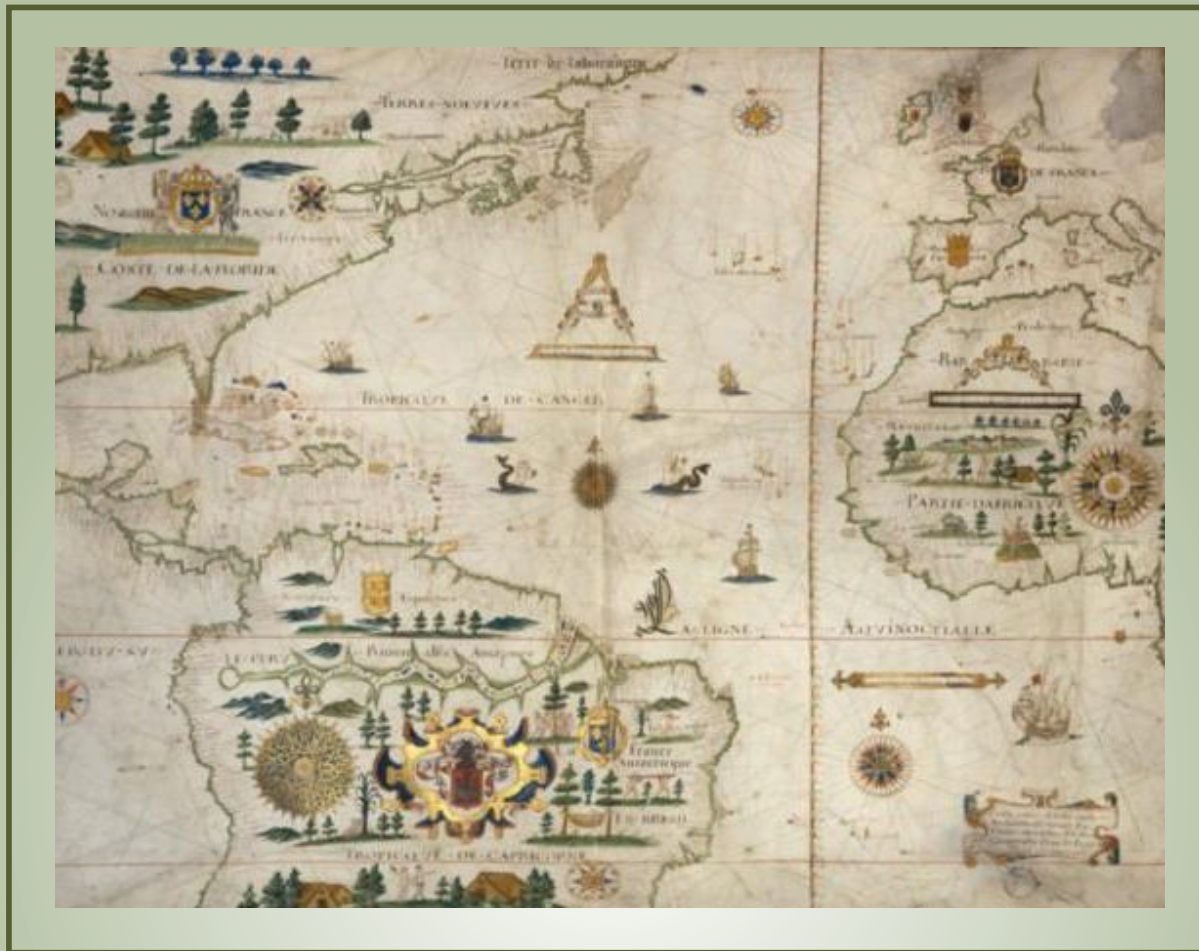


Colloque International en commémoration du 70^e anniversaire de la VI^e section de l'EPHE

FRANCE-BRÉSIL EN MIROIR

Reflets et réflexions d'une anthropologie contemporaine

26 et 27 octobre 2017



Centre Culturel du CROUS, 12 rue de l'Abbaye, 75006 Paris

Entrée libre dans la limite des places disponibles

Inscriptions : ehess2017.francebresil@gmail.com

<http://las.ehess.fr/index.php?2575>



INVITÉS

Marion Aubrée (EHESS/Césor/CRBC), Oscar Calavia Saez (UFSC),
Emmanuel De Vienne (Université Paris-Ouest Nanterre/LESC), Claudia Fonseca (UFRGS), Barbara
Glowczewski (CNRS/LAS), Miriam Hartung (UFSC), Beatriz Perrone-Moisés (USP) et Cédric Yvinec
(CNRS/CRBC)

Allocution d'ouverture

Philippe Descola (EHESS/LAS/Collège de France)

Conférence de clôture

Carmen Rial (UFSC)

Organisatrices

Juliana Caruso (doctorante EPHE/LAS), Milena Estorniolo (doctorante EHESS/LAS),

Helena Prado (Dr EHESS, Université Paris Descartes/CEPED),

Stéphanie Tselouiko (doctorante EHESS/LAS - UFSCar)

PROGRAMME

JEUDI 26 OCTOBRE

8h30 – Accueil

9h00 – Allocution d’ouverture par **Philippe Descola** (Professeur au Collège de France, Chaire d’Anthropologie de la nature, Laboratoire d’Anthropologie Sociale)

9h15-12h30 – Anthropologie des populations et espaces urbains

9h15 - **Dalila Floriani Petry** (Université Paris Ouest-Nanterre / Laboratoire d’Ethnologie et de Sociologie comparative)

« La déconnexion comme isolement : Le GESAC dans des contextes urbains »

Parmi l’ensemble des politiques publiques d’inclusion sociale mises en œuvre ces dernières années au Brésil, une modalité a eu de grands investissements : l’inclusion numérique. Dans ce contexte, le GESAC (Gouvernement Electronique – Service d’Assistance au Citoyen), programme fédéral présent dans tous les États brésiliens, est la plus importante initiative gouvernementale. Cette politique publique offre l’accès à internet prioritairement à des groupes en état de vulnérabilité sociale et situés dans des zones considérées comme « isolées ». À partir d’une recherche de terrain qui avait comme but central d’analyser cette politique publique en marche dans des endroits dits « isolés », j’ai été confronté à une notion d’« isolement » beaucoup plus répandue. Il y a des points de connexion GESAC dits « isolés » même dans les grandes villes brésiliennes comme Rio de Janeiro et São Paulo. La lecture du GESAC sur l’isolement n’est pas, pourtant, géographique, mais structurelle. Dans cette communication, je propose de réfléchir à la perspective suivante : l’absence d’accès à internet est une source d’isolement, surtout dans les contextes urbains, de telle sorte que les politiques publiques d’inclusion numérique sont devenues, aussi, une forme de gestion des espaces urbains.

9h55 - **Claude Petrognani** (Universidade Federal do Rio Grande do Sul)

« Religion et espace public au Brésil et en France : Quelques considérations sur deux modèles de laïcité »

La présence du religieux dans l’espace public brésilien est un fait historique et toujours d’actualité, marqué, dans le passé, par la prédominance de l’Église catholique et depuis quelques décennies par la forte augmentation des églises évangéliques, surtout pentecôtistes. En France, la présence du religieux dans la sphère publique a été longtemps également associée au catholicisme comme acteur privilégié de cette société, une exclusivité remise en question, depuis quelques décennies, par l’émergence de l’Islam dans l’espace public.

Ce nouveau panorama religieux est devenu pour les chercheurs, d’un côté comme de l’autre, un thème central du débat sociologique (et politique) autour du paradigme de la « laïcité ».

PROGRAMME

Cette communication entend participer, tant soit peu, à ce débat en s'intéressant en particulier à la présence ostentatoire d'expressions de religiosité dans le domaine du football au Brésil. Nous verrons que les restrictions, limitations des expressions publiques de foi que la FIFA (Fédération Internationale de Football) impose dans ses statuts, sembleraient correspondre à une idée de laïcité « à la française », et ce faisant, semblerait refuser, implicitement ou explicitement, la spécificité d'une laïcité « à la brésilienne ». La mise « en miroir » de ces deux modèles de laïcité permettra de faire quelques considérations.

10h35-10h55 – *Pause café*

10h55 - **Yann Pellissier** (Universidade Federal da Bahia)

« L'europhisme : le nouvel objet d'une anthropologie non-hégémonique »

C'est donc ce que cette intervention a pour but de démontrer : le principal défi de l'anthropologie actuelle est d'assumer que la culture des sociétés complexes, en l'occurrence, française et brésilienne, doit être étudiée par l'anthropologie. Pour mieux comprendre l'enjeu d'une telle proposition, nous commencerons par revenir sur les prémices de ce débat et sur l'approche historique qui a été faite de nos relations franco-brésiliennes ; il s'agira de montrer que « l'ancienne distinction Brésil/objet d'étude, France/théorie » a été subjuguée par une discussion épistémologique pour que l'anthropologie continue d'ignorer la mort du primitif. Après avoir replacé l'historicité des phénomènes sociaux au centre des discussions et considéré le passé colonial de notre discipline avec l'attention qu'il mérite, nous pourrons mieux préparer, dans un deuxième temps, la question théorique qui nous intéresse : pourquoi la nature historique des sociétés complexes empêcherait celles-ci de se tourner objet de l'anthropologie ? Enfin, une fois le masque évolutionniste tombé et le piège épistémologique désamorcé, nous proposerons certaines pistes de réflexions pour que l'étude de la culture des sociétés modernes soit réalisée par les soins d'une anthropologie contemporaine consciente de sa trajectoire historique.

11h35-12h30 – Discussion par **Marion Aubrée** (chercheuse à l'EHESS, Centre d'études en sciences sociales du religieux/Centre de Recherches sur le Brésil Colonial et Contemporain) et **Claudia Fonseca** (professeure à l'Université Fédérale du Rio Grande do Sul). Débat avec le public

Modératrice : **Helena Prado** (Université Paris Descartes/Centre Population et Développement)

12h30-14h00 – *Déjeuner*

PROGRAMME

14h00-18h00 – Anthropologie politique et territorialité

14h00 - **Aline Iubel** (Universidade de Campinas/Instituto de Filosofia e Ciências Humanas)
« Dissonances et traductions : territorialités et gestions dans le Haut Rio Negro »

En 2013, presque vingt ans après la démarcation de cinq Terres Indigènes dans la région du Haut Rio Negro, lors d'une conversation sur les politiques – indigène et électorale – j'ai entendu d'un leader indigène une critique envers l'idée de démarcation. Cette déclaration résonna comme une espèce de bruit dissonant et est demeurée latente dans mes matériaux de recherche. En 2016, un autre leader indigène publia dans son blog, sur internet, un exercice qu'il appela « leçon d'inter-culturalité », dans lequel il traduisait, mot à mot, la composition « Plan de Gestion Territoriale et Environnementale » (PGTA) du portugais vers le baniwa et, la retraduisait du baniwa vers le portugais. Le résultat de la « retraduction » était une autre phrase, avec un autre sens. Ceci fut l'*insight* du projet de recherche développé actuellement, sur les traductions qui sont faites dans le Haut Rio Negro dans le contexte de la Politique Nationale de Gestion Environnementale de Terres Indigènes (PNGATI) et dans les usages locaux de leurs concepts et instruments. Parmi les divers termes utilisés dans ces politiques, je me focaliserai ici sur la notion de démarcation. Comme optique, j'utiliserai quelques idées de Lévi-Strauss à propos de la temporalité, de la politique, de la mythologie et de la traduction.

14h40 - **Chantal Medaets** (Institut des Hautes Études en Amérique Latine)
« *Jurupari e outros bichos* : identité et territoire dans les récits des villageois du bas-Tapajós »

Chez les villageois de Pinhel et Parauá (État du Pará, Brésil), auprès de qui j'effectue ma recherche de terrain, circule un répertoire de récits, partagé par les adultes et les enfants, aux trames plus ou moins définies et à l'issue rarement heureuse. Ces récits mettent en scène un ensemble de protagonistes humains et non-humains : on trouve ainsi les villageois eux-mêmes, représentés sous la forme de chasseurs et de femmes au travail dans leurs essarts, lesquels sont toujours les proies, effectives ou potentielles, de monstres sylvestres, d'entités subaquatiques (*encantados*, le plus souvent de peau blanche), de l'« Indien », d'esprits maîtres propriétaires de certains lieux (*donos*), ou encore du diable. À travers les rôles qui sont attribués à chacun de ces êtres et les relations qui s'instaurent entre eux se donnent à lire une cosmologie locale qui cartographie, caractérise et alloue des places à tous ceux qui la composent. Les entités mises en scène étant associées à des lieux précis, le territoire des villageois se trouve ainsi balisé au travers de ce « noyau de réalités imaginaires » (Godelier, 2010). Dans cette communication, je traiterai du répertoire de ces récits narrés et écoutés par adultes et enfants.

15h20-15h40 - *Pause café*

15h40 - **Mélanie Congretel** (Agro Paris Tech/UMR SADAPT)
« “Notre guaraná est différent” : luttes botaniques, identitaires et territoriales dans le Bas Amazonas brésilien »

La présentation abordera le conflit à la fois politique, identitaire et territorial qui se noue autour du guaraná dans la région d'origine de cette plante énergisante (le Bas-Amazonas) et met aux prises Indiens Sateré-Mawé et producteurs caboclos de la région. Les premiers se considèrent

PROGRAMME

comme les « fils du guaraná », les seconds comme les représentants de la « terre du guaraná ». Tous cherchent à valoriser leur guaraná via des projets qui mobilisent divers stratégies, outils (certifications et indications géographiques) et réseaux. En croisant enquêtes ethnobotaniques et une approche inspirée des *science studies*, nous analyserons les ressorts et les enjeux de ces projets. Nous interrogerons ainsi les possibilités de leur coexistence, mais chercherons surtout à montrer comment des populations longtemps marginalisées s'organisent et innovent pour négocier les modalités de leur propre développement, autour d'une ressource et sur un territoire partagé, dans un contexte de revalorisation globale des savoirs et pratiques agricoles traditionnelles, mais aussi de pression locale pour les « moderniser ». Nous montrerons qu'au cœur de ces deux projets se trouvent des processus de reconstruction ontologique de la plante qui traduisent inégalement les valeurs, savoirs, identités et objectifs que les producteurs cherchent à défendre.

16h20 - **Mayra Bertussi** (EHESS, Centre européen de sociologie et de science politique/Universidade Estadual de Campinas, Centro de estudos rurais)

« La qualité des fromages AOC d'Auvergne : une étude sur les liens entre le marché et l'expertise scientifique »

Les fromages sous appellations d'origine sont ceux qui jouissent d'une bonne notoriété face à d'autres produits du marché. En tant qu'outil de protection contre la délocalisation et la standardisation de la production, les AOC soutiennent la notion de terroir comme garantie d'une production authentique, traditionnelle et capable de sauvegarder le savoir-faire des producteurs. Les fromages AOC d'Auvergne se révèlent un cas d'étude pertinent en ce que leur entrée dans le système européen de protection de l'origine a contribué au renforcement des critères de production. Cette étape, considérée comme une période de « densification » des cahiers des charges, est marquée par une préoccupation en amont de la production, comme en atteste la préférence pour le lait cru en tant que garant de la diversité sensorielle et cognitive du terroir. Étant donné que les catégories de classement répondent à des contextes historiquement datés, socialement positionnés mais également en permanente évolution, cette communication portera attention à la délimitation de ces nouveaux critères productifs puisqu'elle témoigne d'une contribution effective de l'expertise scientifique dans l'établissement de normes visant à assurer l'authenticité des AOC aussi bien que le lien à leurs terroirs. Le but est à la fois de présenter la recherche en cours ainsi que l'expérience académique entre la France et le Brésil.

17h00-17h55 - Discussion par **Barbara Glowczewski** (directrice de recherche au CNRS/Laboratoire d'Anthropologie Sociale) et **Beatriz Perrone-Moisés** (professeure à l'Université de São Paulo). Débat avec le public

Modératrice : **Milena Estorniolo** (EHESS/Laboratoire d'Anthropologie Sociale)

PROGRAMME

VENDREDI 27 OCTOBRE

8h30 – Accueil

9h00-13h00 – Anthropologie des artefacts et des rituels

9h00 - **Clayton França** (Pontificia Universidade Católica-São Paulo)

« Les signes et les sens de la forêt parmi les Huni Kuin »

La manière dont on se révèle est encore un défi pour les ethnologies et les anthropologies qui cherchent de plus en plus à laisser s'exprimer la perspective de ceux qui sont venus de la terre, dans un mouvement de leurs propres ontologies. Ainsi, on cherche à traiter les particularités et les impressions de cet état relationnel huni kuin avec la forêt, à partir du katxanawa, le rituel de la fécondité, qui est un résumé quotidien de ses relations avec l'environnement. A la une recherche d'une méthode pertinente qui exprime au moins en partie un pan de la vie cashinahua, ce travail aborde cette expression aussi comme un chemin possible de lecture et de transcription de ces plans de fluides et de métaphores, au moment de leurs subjectivités - la vie quotidienne, les mythes [shenipabu muiy], des prières/des chansons [pakarin / dewe] et des graphismes/objets [kene / mane] -, sans les possibles équations différentielles existantes, mais plutôt par rapport à la pensée du post-structuralisme anthropologique et ethnologique franco-brésilien. Dans ce but, je propose la discussion de quelques mythes et prières à travers de l'ethnopoésie, comme un moyen simple de combler les autres réalités au-delà des réflexions et des significations occidentales, avec le métaphorique et la figuration de leur langue - le rantxa kuin. Sans impositions, la forêt parle, les signes et les sens élargissent la relation possible entre tous.

9h40 - **Gaspard Mouret** (EHESS/Laboratoire d'Anthropologie Sociale)

« APYB Emaamödö : peindre avec les Ye'kuana du Brésil »

L'exposé s'appuiera sur une première recherche de terrain parmi la communauté Ye'kwana présente à Boa Vista, Etat de Roraima, Brésil. Cette rencontre fût l'occasion de participer à la peinture des locaux de l'Association du peuple Ye'kwana du Brésil (APYB) et d'être ainsi le témoin d'une expérience collective inédite dans ce lieu central pour la vie de la communauté et pour ses relations avec le monde non Ye'kwana. Originellement pensé comme un atelier visant au partage des connaissances sur la peinture et de son iconographie, le projet et sa mise en œuvre évoluèrent vers la réalisation d'un espace peint servant à la protection face aux esprits maléfiques et invisibles. Furent ainsi mobilisés une iconographie, des chants et des rituels selon des configurations inédites par rapport à celles ayant habituellement cours au sein des villages, ce qui provoqua des échanges, des interrogations et quelques innovations. Parallèlement à mon implication dans cette réalisation et afin d'éclairer mes observations, j'ai pu explorer la riche littérature ethnographique récente à propos des Ye'kwana, mais aussi les outils conceptuels et analytiques issus du dialogue entre les anthropologues brésiliens et français, dans les domaines de la pensée, de l'art et du rituel en Amazonie.

PROGRAMME

10h20-10h40 – *Pause café*

10h40 - **Oscar Ivan Garcia** (EHESS/Laboratoire d'Anthropologie Sociale)

« Communication rituelle et transduction chez les indiens Uitoto (Murui-Muina) du nord-ouest amazonien »

Les Uitoto sont un peuple amérindien du Nord-ouest amazonien (Colombie-Pérou-Brésil). Leurs chamans utilisent le terme Uai (Parole rituelle) pour se référer à l'ensemble de discours accomplissant des fonctions autres que celle de communiquer : il s'agit de discours mobilisés notamment à travers des moyens caractéristiques de la communication rituelle (Severi, 2010). Des échanges récents entre le Musée Fédéral de Rio de Janeiro/UFRJ et le Collège de France ont montré les aspects particuliers de ce type de communication en Amazonie (Fausto et Severi, 2014). En bénéficiant de ces expériences nous interrogeons les pratiques chamaniques uitoto où le caractère perlocutionnaire de la communication dépend des propriétés agentielles de l'Uai. Ces propriétés de l'Uai exigent d'analyser sa circulation comme un type de communication et d'échange non pas de messages mais plutôt d'agents. Cette présentation est donc consacrée à l'analyse de ce type d'échanges en nous servant du modèle de la « transduction ». Un modèle d'abord adapté par l'anthropologie étasunienne (Bateson, 1972), ensuite développé par la philosophie française (Simondon, 1964), et enfin intégré à l'anthropologie amazonienne par le perspectivisme brésilien (Viveiros de Castro, 2009).

11h20 - **Luciana Portela** (Universidade de Brasilia)

« Parcours intellectuel de Dina Dreyfus et l'histoire de l'anthropologie au Brésil dans les années 1930 »

Malgré l'importance du travail développé par Dina Dreyfus, son nom est peu connu dans le domaine de l'anthropologie. Agrégée de philosophie, elle arrive au Brésil en 1935, intégrant la mission scientifique française composée de professeurs invités à inaugurer la Faculté de philosophie, sciences et lettres de l'Université de São Paulo. Dreyfus est venue, en principe, pour accompagner Claude Lévi-Strauss, avec qui elle était mariée et qui participait à la mission. N'étant pas intégrée à l'Université, elle développe de nombreux projets en coopération avec le Département de Culture de São Paulo, dirigé par Mário de Andrade. Elle organise le premier cours d'ethnologie au Brésil, culminant dans la création de la Société d'Ethnographie et Folklore, en 1936. Elle prépare les expéditions scientifiques réalisées avec Lévi-Strauss à l'intérieur du pays, qui sont à l'origine d'importantes collections ethnographiques, dont une part est destinée au Musée de l'Homme, et l'autre est restée au Brésil. Dreyfus a travaillé conjointement avec Lévi-Strauss dans la classification, organisation et exposition de ces collections. Malgré l'étendue de ses activités, sa participation fut souvent négligée, nous conduisant à une réflexion sur la mémoire et l'oubli – des objets et des personnes – dans la construction et le discours des sciences.

12h00-12h55 – Discussion par **Cédric Yvinec** (chargé de recherches au CNRS/Centre de Recherches sur le Brésil Colonial et contemporain) et **Oscar Calavia Saez** (professeur à l'Universidade Federal de Santa Catarina). Débat avec le public

Modératrice : **Stéphanie Tselouiko** (EHESS, LAS/Universidade Federal de São Carlos)

PROGRAMME

13h00-14h30 – *Déjeuner*

14h15 – Présentation du court-métrage ethnographique « Osiba Kangamuke - Vamos lá Criançada (Let's go kids) » (2016, 20'05") réalisé par Tauana Kalapalo, Haja Kalapalo, Veronica Monachini et Thomaz Pedro, avec les enfants de l'ethnie Kalapalo (Village Aiha Kalapalo, Mato Grosso, Brésil). Discussion avec **Veronica Monachini**.

14h50-18h40 – Anthropologie du corps et parenté

14h50 - **Federica Toldo** (Universidade de Lisboa/Université Paris-Ouest Nanterre)

« Figures relationnelles du carnaval luandais. Visions amazonistes ou nouvelles données d'un champ africaniste peu connu ? »

Dans cette communication, je vais parcourir les données ethnographiques recueillies dans le cadre de ma recherche doctorale à Luanda (Angola). L'étude de l'organisation sociale des groupes carnavalesques met en lumière une figure relationnelle qui semble douée d'une importance particulière : celle entre belles-sœurs. Dans le carnaval, les belles-sœurs résidant dans une même maisonnée se mobilisent ensemble. Il peut s'agir de co-affins (notamment deux femmes entrées par mariage dans une même maisonnée virilocale) ou d'affins à proprement parler (soit une femme entrée par mariage et une autre qui ne s'est pas mariée ou a réalisé un mariage uxori-local hors de la communauté de pêcheurs).

Ce duo de femmes que l'on voit à l'œuvre dans le carnaval semble en inverser un autre, tout aussi important dans le contexte local : celui des deux sœurs. La solidarité axiomatique qui doit être en vigueur au sein de cette cellule relationnelle est exemplifiée dans le culte aux esprits ancestraux *ilundu*, où les sœurs sont co-initiées par couples. Le carnaval inverse donc un principe social particulièrement puissant et redouté, qui devient particulièrement visible dans le domaine rituel.

Le but de la communication est de montrer les voies qui s'ouvrent avec l'usage d'outils amazonistes pour interpréter ces enjeux de territorialité et d'affinité, mais aussi la dimension axiologique qui caractérise le contexte examiné.

15h30 - **Cécile Fontaine** (EHESS / Mondes Américains-Centre de Recherches sur le Brésil Colonial et contemporain)

« *La pressão alta* à Franca (SP-Brésil) : expérience corporelle et construction d'une maladie populaire ? »

L'objet de cette communication est de montrer la façon dont un savoir populaire se construit autour de la catégorie *pressão alta*, entre réappropriation de notions biomédicales, représentations profanes et formalisation d'un savoir issu de l'expérience tant singulière que collective. Pour ce faire, je prendrai comme point de départ la perspective émiqque et non la nosologie biomédicale (*hipertensão*), en partant de ce qui engage les expériences des individus au quotidien et de ce qui fait sens pour eux (Ferreira, 1995 et 1998 ; Canesqui, 1989). En partant de la matérialité du corps, c'est-à-dire les symptômes et les signes, je montrerai la façon dont le

PROGRAMME

malade et son entourage s'en saisissent et les interprètent. Il s'agira ainsi de saisir la culture somatique partagée par une partie de la population autour de la catégorie *pressão alta*, en s'interrogeant, dans la perspective d'Alves et Souza (1999 : 13), sur le passage de l'expérience sensible individuelle à une expérience familiale et collective dont la réalité est socialement reconnue. Enfin, je m'interrogerai sur la pertinence d'une comparaison entre *pressão alta* et *nervoso* (tel qu'identifié par Duarte, 1986), en tant que catégorie physico-morale polysémique.

16h10-16h30 - *Pause café*

16h30 - **Daphné Bédinadé** (EHESS/Centre européen de sociologie et de science politique)
« La fabrique de la beauté « ethnique » en France et au Brésil : vers une recomposition des normes de beauté de l'industrie ? »

On observe depuis quelques années l'émergence d'un marché « ethnique » de la beauté et des cosmétiques, qui se traduit par une offre croissante de produits et services spécifiquement adressés aux populations noires et dites métissées, au Brésil et en France, mais également à un niveau plus global. À partir d'une enquête de terrain réalisée à São Paulo entre février et août 2017 auprès d'acteurs de l'industrie de la beauté généraliste et « ethnique », nous interrogeons les conditions sociales d'émergence de ce marché ainsi que les recompositions éventuelles suscitées par l'entrée de nouveaux acteurs quant à l'édification des normes de beauté corporelles. En outre, la communication sera l'occasion de souligner l'importance du séjour passé à l'Université de São Paulo (USP), notamment pour penser le sujet au prisme des questions raciales. En effet, il semble que les sciences sociales françaises aient toujours été hésitantes à aborder de front la question de la « race », contrairement à la tradition anglo-saxonne ou brésilienne. Ainsi, nous souhaiterons discuter de la manière dont l'environnement académique *paulista*, mais aussi plus large (associatif, culturel et militant) peut apporter de nouveaux éclairages à la façon dont nous abordons la question de la race en France.

17h10-18h05 - Discussion par **Emmanuel De Vienne** (maître de conférences à l'Université Paris-Ouest Nanterre/Laboratoire d'Ethnologie et de Sociologie Comparative) et **Miriam Hartung** (professeure à l'Universidade Federal de Santa Catarina). Débat avec le public

Modératrice : **Juliana Caruso** (EPHE/Laboratoire d'Anthropologie Sociale)

18h10 – Conférence de clôture par **Carmen Rial** (professeure à l'Universidade Federal de Santa Catarina)

18h40 – *cocktail de clôture du colloque*

Dans la volonté de créer une section qui regroupe la recherche interdisciplinaire en sciences sociales, l'École Pratique des Hautes Études fonde, en 1947, la VI^e section sous le nom de « Sciences économiques et sociales ». Celle-ci, dirigée initialement par les historiens Lucien Febvre puis Fernand Braudel, donnera lieu en 1975 à l'EHESS. L'automne 2017 sera l'occasion de commémorer les 70 ans de la VI^e section de l'EPHE, à la suite de l'anniversaire des 40 ans de l'EHESS, célébré en 2015.

Depuis leur création, l'ambition de la VI^e section et de l'EHESS est d'établir un dialogue entre les différentes disciplines qui ont pour objet d'étude l'homme en société, et une collaboration avec les établissements de recherche français et étrangers. C'est dans la continuité de ces problématiques que nous proposons d'interroger les perspectives actuelles de la recherche en sciences sociales, et en particulier de l'anthropologie contemporaine.

Notre réflexion prendra appui sur la contribution notable du dialogue académique franco-brésilien, intensifié depuis le début du XX^e siècle, lors des prémices d'une Science de l'Homme. Plusieurs problématiques nous apparaissent comme primordiales pour questionner l'anthropologie contemporaine au prisme des différences et similitudes des productions françaises et brésiliennes : que disent les orientations épistémologiques, suivies en France et au Brésil, de nos sociétés actuelles et de l'anthropologie contemporaine ? Quelles convergences/divergences observe-t-on dans la pratique anthropologique entre ces deux pays ? Est-il suffisant pour cela d'explicitier le rapport de proximité existant entre le chercheur et son terrain ? L'altérité est-elle un outil indispensable à la compréhension du lointain comme du proche ? Comment étudier les sociétés et cultures contemporaines insérées dans des dynamiques globalisantes et avec quels outils ?

Ce colloque donnera la voix aux jeunes chercheurs et étudiants inspirés par le dialogue franco-brésilien, dans leur pratique de l'ethnographie et de l'analyse ethnologique. Il s'agira de montrer quels sont les défis contemporains de l'anthropologie en France et au Brésil et les enjeux épistémologiques, méthodologiques et politiques soulevés à nouveaux frais, autant de questions qui s'articuleront autour de chacun des quatre axes thématiques suivants :

- **Anthropologie des populations et des espaces urbains** : cet axe reprend les problématiques déjà anciennes des anthropologues brésiliens et celles plus récentes des chercheurs français. Comment appréhender les nouvelles sociabilités dans une conjoncture globale de grandes mobilités qui amènent à la fois des flux de migrations internes et externes ? La question des inégalités sociales observables dans l'espace urbain, permettra d'envisager également les rapports de pouvoir et de violence, les politiques publiques de gestion de l'espace urbain.

- **Anthropologie politique et territorialité** : dans le contexte actuel de développement économique des pays d'Amérique Latine, les populations indigènes et traditionnelles emploient de nouvelles stratégies identitaires et de défense face à ces nouvelles conditions qu'ils doivent dépasser. Parmi ces stratégies on peut mentionner l'objectivation et l'énonciation de leur culture, l'appropriation du droit national et international des populations dites traditionnelles, l'associativisme,...

- **Anthropologie des artefacts et des rituels** : il s'agit d'un thème qui occupe une place importante tant en France qu'au Brésil et dont l'intérêt est partagé également par de nombreux anthropologues travaillant sur d'autres aires culturelles. Une attention particulière sera donnée à l'épistémologie des savoirs traditionnels et aux conditions institutionnelles de la transmission des savoirs. Cet axe se penchera donc sur des travaux d'analyse des énoncés rituels et quotidiens qui traduisent une manière d'être-au-monde. Quelle part les artefacts prennent dans l'existence des sociétés humaines, qu'ils soient des objets représentationnels ou des objets techniques ? Nous nous intéresserons également au rôle de médiateur qu'ils jouent dans l'interaction sociale et à la dimension politique dans le passage d'objet agentif dans la société d'où il provient à celui d'objet contemplatif dans un musée.

- **Anthropologie du corps et parenté** : parce que les représentations du corps dépendent étroitement du rapport avec le milieu social et écologique, les transformations techno-scientifiques, politiques, et économiques auxquelles l'humanité doit faire face entraînent incontestablement une transformation des pratiques et des savoirs qui nécessite de faire apparaître cette thématique, ancienne en anthropologie, sous un jour nouveau. Ces questions peuvent être pensées à la lumière des discussions de la parenté, en passant par l'alimentation et la santé – autant d'actualités brûlantes aussi bien en France qu'au Brésil.